

## L'Onde

Ici, la mer, là-bas, les montagnes, et entre les deux, la ville. Ma ville. Pressée, grise et obnubilée. Le calme de l'étendue bleue infinie devant moi. La sérénité des ondolements verts est majestueuse face au monticule discontinu des humains. Il y a peu, je regardais sans voir la nature qui m'entourait et me gênait plus que toute autre chose au monde. Je déteste les couleurs trop vives et le silence qui m'agresse. Pourtant, mon amie m'a appris à entendre la pureté des éléments face au chaos de notre vie.

Elle était une rêveuse fantastique. Son enthousiasme et son assurance m'ont tout d'abord inspiré la méfiance et la jalousie. Comment une sportive peut être belle, intelligente, charismatique, gentille et attentionnée ? Tout cela devait être une façade sous laquelle on retrouvait la réalité d'une mauvaise personne avare, hautaine, fausse. Voilà à quoi je pensais chaque jour de ma première année à ses côtés. Ma méfiance dérivait petit à petit vers l'envie de la rencontrer, de devenir son amie et de la découvrir dans les moindres détails de son être.

Un an, puis deux, puis trois sont passés avec elle ; sans que je ne le sache nos mondes s'étaient entremêlés et conjugués pour ne faire plus qu'un.

Mon tempérament casanier d'artiste incomplet et maussade se heurta dans le fracas harmonieux d'une tempête d'allégresse et d'exaltation.

Depuis longtemps, la capacité de l'être humain à imaginer ce qu'il ne voit pas ou qu'il ne comprend pas quand il le voit me passionne et le florilège de monstres marins existants dans les mythes et les légendes nous montre bien la peur que peut susciter l'étendue bleu-gris ou l'idéal des profondeurs sur nos sociétés médiocres. Mais quand on regarde l'eau, notre origine, notre peur primitive ou notre obsession pour la nouveauté reviennent à l'assaut de notre imagination et malgré le regard posé sur un seul élément, on y voit des mondes aux antipodes. On y devine des citées perdues emplies de riches trésors et de technologies inconnues ou alors aisément des créatures affreuses et violentes qui veulent nous engloutir. Les éléments nous rappellent notre petitesse et notre fragilité.

J'aimais davantage l'humain que la nature jusqu'à ce qu'elle me permette d'ouvrir les yeux et que je prenne conscience que l'humain n'est rien sans la nature mais que l'Essence est tout sans son envahisseur.

C'est avec elle que j'ai goûté pour la première fois aux voluptés de la mer sans même me méfier de cet élément impétueux.

C'est avec elle que j'ai le plus aimé.

C'est avec elle que j'ai le plus vécu.

C'est à cause d'elle que j'ai tout perdu.

C'est devenu une terreur durant des mois.

C'est la fin de ma vie.

Cette torture qui est mienne est plus présente qu'une lame acérée dans mon cœur.

Le temps qui passe ne se soucie plus de moi.

Il était lent. Il était furtif. Il est inexistant.

La vague sournoise qui me happa comme si les tréfonds voulaient m'avaler en une gorgée était la fautive des folies de mon amie qui a plongé pour me sauver. En un mouvement, j'étais hors de l'eau, sur le navire, mais plus personne d'autre que moi et ce bateau n'étaient présents dans l'univers visible. Seuls dans ce monde moche avec mes yeux mornes : voilà mon destin. On m'a secourue, on m'a soignée mais jamais on ne l'a ramenée.

Je ne pleure plus. Je ne lui en veux plus. Je ne veux tout simplement plus. Si elle m'a abandonnée pour une cité perdue ou un paradis promis, j'attendrais de la rencontrer de nouveau. Et si elle rentre dans ce monde pourri pour me tenir compagnie pour la fin de cette vie minable, je refuserais.

Rien ne me fait envie mais plus rien ne me rend triste.

Je suis prête à continuer sans une vague jusqu'à ce que cette nixe m'emporte moi aussi. Pourtant, un jour comme aujourd'hui, son affection est déterminante : je rêve, je deviens créative, j'en peins des tableaux. Mon nom est maintenant connu tandis que le sien tombe dans l'oubli. Mon devoir devient celui de la mémoire, de la transmission. Mais le prix de mes nuits de travail et de pensées ne sera jamais assez pour faire comprendre au monde cette perte. Notre perte. Celle d'une novatrice de la voile et celle de mon âme.

Plus jamais je ne vivrai mais plus jamais je ne mourrai.

Le monde s'est effondré mais ses couleurs continuent de me parler. Son silence m'étouffe mais il chante pour moi. Je devrais retourner travailler ou jeter ce tableau. Le brûler ou le noyer. Taire cet assourdissant silence et briller ce noir abyssal.

Un souffle important apporte sur mon visage l'écume, offre le goût iodé caractéristique de la mer à mes lèvres et m'échoue à la réalité. En me levant, j'essuie le sable collé sur ma peau en agitant mes mains rapidement. Une fois propre, je regarde le monde qui m'entoure : tous regardent cette surface turquoise que je détestais tant. L'admiration, l'envie de la toucher, de la pénétrer, de la chevaucher se lisent dans les différents regards sur cette même nappe aux reflets d'opale. Étrangement, chacune de ces paires d'yeux emmène avec elle une vision différente de ce monde trouble et froid que celle d'avant n'avait même pas envisagée. La mienne s'ajoute au monticule des autres sans changer les grandes lignes mais elle vient faire transparaître un détail qui leur plaît.

Mon monde devient le leur et mes œuvres imparfaites achevées. Tout comme la nature finit là où l'homme commence tout en étant partie l'un de l'autre.

5361 caractères